

POUTINE, LE DESTIN HORS NORMES D'UN “ENFANT DE LA RUE”

Dans son dernier livre *Poutine de A à Z*, Vladimir Fédorovski décrypte le parcours et la personnalité du dirigeant russe, souvent caricaturé, selon lui, par les Occidentaux. Devant le public de l'Heure H, l'essayiste a partagé les principaux enseignements de son ouvrage.

Annexion de la Crimée, conflit en Syrie, élection controversée de Donald Trump aux Etats-Unis... Sur tous ces dossiers, Vladimir Poutine focalise l'attention. Depuis son accession au pouvoir en 2000, il s'est imposé comme une figure incontournable de la scène internationale. Mais qui est-il vraiment ?

Vladimir Vladimirovitch Poutine est né en 1952 dans un quartier défavorisé de Léningrad (qui sera renommée Saint-Pétersbourg après la chute du régime soviétique). Il n'a pas connu son frère, décédé pendant le siège de la ville par la Wehrmacht (1941-44). “*Vladimir était un enfant de la rue, un caïd. Encore aujourd’hui, il pratique la réaction immédiate : œil pour œil, dent pour dent. C'est plus fort que*

James Bond russe qui changera le destin du monde. Pour rejoindre le KGB, il n'a pas d'autre choix que de faire des études. Preuve de sa motivation, l'ex-cancre termine premier de la faculté de droit de Saint-Pétersbourg. “*Poutine a tout lu et annoté Soljenitsyne. On le résume à un dictateur, mais c'est un homme intéressant du point de vue intellectuel*” commente Fédorovski. A peine diplômé, il rejoint le service de contre-espionnage du KGB dans les années 1970, puis occupe un poste “*secondaire*” à Dresde, en Allemagne de l'Est, jusqu'à la chute du Rideau de fer. Ce n'est pas franchement un James Bond, mais son passage au KGB va le marquer à vie. “*Dans la gestion des crises, il agira plus comme un professionnel du renseignement que comme un politique*” analyse Fédorovski.

“BUTER LES TERRORISTES”

C'est en 1991 que démarre sa carrière politique, lorsque le maire de Saint-Pétersbourg, Anatoli Sobtchak, lui propose un poste de conseiller. Il devient son premier adjoint au terme d'une ascension fulgurante qui sera stoppée nette en 1996, quand Sobtchak perd les élections municipales. Poutine rejoint alors l'administration de Boris Eltsine. Impressionné par son sens tactique, le président le nomme premier ministre trois ans plus tard. A cette époque Eltsine, âgé de 68 ans, est très diminué. Lors d'une conférence de presse à Astana au Kazakhstan, tandis que le chef d'Etat peine à articuler, Poutine s'empare du micro et, à la stupé-



SON RÊVE D'ENFANT EST DEVENIR UNE SORTE DE JAMES BOND RUSSE

lui, ça fait partie de sa psychologie” explique Fédorovski. L'écolier médiocre et bagarreur “*aurait pu terminer en prison*”, mais le sport le sauve. Un entraîneur le prend par la main et en fait un judoka talentueux. L'adolescent apprend à utiliser la force de son adversaire pour le renverser, “*une qualité qu'il mettra à profit, plus tard, sur le plan géopolitique*” décrypte l'invité de l'Heure H. Son rêve d'enfant est de devenir espion – une sorte de



© Philippe Baudoin

Diplômé de l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, Vladimir Féodorovski a travaillé comme chef de cabinet de Vladimir Petrovski, qui écrivait les discours du président Léonid Brejnev et du ministre des affaires étrangères Andreï Gromyko.

Nommé conseiller diplomatique pendant la période de la glasnost (1985-1990), il a assuré la promotion de la perestroïka en France.

Puis il est devenu porte-parole du mouvement des réformes démocratiques pendant la résistance au putsch en 1991.

Ecrivain d'origine russe le plus édité en France, il a publié près de 40 ouvrages dont "Le dictionnaire amoureux de Saint Petersbourg" (Plon, 2016) et "Poutine de A à Z" (Stock, 2017).



faction générale, prononce une déclaration qui fera date : “*nous allons buter les terroristes tchétchènes jusqu’aux chiottes*”. Ce langage digne de la pègre plaît aux Russes et vaut à Poutine une montée en flèche dans les sondages. “*En menant l’enquête, j’ai découvert qu’il avait testé cette phrase devant une dizaine de personnes différentes avant de la prononcer. C’était tout sauf de l’improvisation*” raconte l'auteur du *Roman de Rasputine*. Dans la foulée, Poutine envoie l'armée en Tchétchénie. A la faveur de la démission surprise d'Eltsine le 31 décembre, il est élu président de la Fédération de Russie le 26 mars 2000, au premier tour. Dix-sept ans plus tard, il est toujours aux affaires. L'annexion de la Crimée en 2014 demeure le principal point noir de son bilan à la tête de la Russie. Vu de l'étranger, tout au moins. Car, pour Vladimir Féodorovski, c'est bien le peuple de Crimée qui a voulu cette scission. “*Si on organisait à nouveau le référendum sur l’appartenance à l’Ukraine ou à la Russie, le résultat serait le même*”, assure l'expert. Reste que les sanctions économiques ont terni l'image de l'Occident



Michel Tardieu (H.66) avec Vladimir Féodorovski.

à l’Oural”, et de François Mitterrand, pour qui l’alliance avec Moscou permettait de compenser le poids prépondérant de l’Allemagne. Féodorovski, qui a obtenu la nationalité française en 1995, rappelle l’affinité culturelle qui existe entre la Russie et son pays d’adoption. “*Tolstoï et Dostoïevski font partie de l’âme tricolore, de même que Stendhal et Balzac appartiennent à l’âme russe*” évoque l’écrivain.

Pour lui, la Russie doit “*renouer avec sa tradition et sa culture éminemment européennes en calmant ses tensions aux frontières*”. D’un point de vue économique et social, le gigantesque pays fait face aussi à des défis majeurs : diversifier l’économie, réduire sa dépendance à la rente pétrolière et gazière, laisser la classe moyenne s’émanciper... Enfin, une responsabilité toute particulière incombe à Vladimir Poutine, celle de préparer sa succession. Sa popularité lui vaudra d’être sans doute réélu l’an prochain, mais “*le système qu'il a bâti repose largement sur sa personnalité*”, met en garde Féodorovski. Avec le risque que les clans qui gravitent autour de lui se déchirent lorsqu'il se retirera du pouvoir. ●

83%
des Russes
approuvent la
présidence de
Vladimir Poutine,
d'après un
sondage du
Washington Post
en 2016

UNE PARTIE DE LA POPULATION RUSSE CONSIDÈRE QUE L'EUROPE N'A PAS D'AVENIR

aujourd’hui du peuple russe. Une partie de la population russe considère que l’Europe n’a pas d’avenir, que sa civilisation est en péril et qu’il vaut mieux se tourner vers l’Asie. Côté occidental, deux camps s’opposent également : ceux qui “utilisent l’Ukraine comme fer de lance de la confrontation avec la Russie”, et ceux qui, à l’instar d’Hubert Védrine et Henry Kissinger, pensent au contraire que ce pays doit jouer le rôle de trait d’union entre l’Europe et la Russie.

ADVERSAIRE OU ALLIÉ ?

Au-delà de la personnalité controversée de Poutine et de ses méthodes musclées, Vladimir Féodorovski nous invite à reconsiderer la Russie et à ne pas nous tromper d’adversaire. “*Une guerre mondiale contre l’islamisme a commencé et elle ne va pas durer une, ni même dix années, mais peut-être un siècle. Je suis persuadé que la Russie reste un allié irremplaçable de l’Occident*”, confie l’écrivain. Rappelons que la Russie n’est pas épargnée par le djihadisme qui l’a frappée en avril, lorsqu’un kamikaze kirghize s’est fait exploser dans le métro de Saint-Pétersbourg, faisant 11 morts et des dizaines de blessés. Dans ce contexte, l'auteur de *Poutine de A à Z* voit d'un bon œil l'accueil réservé au dirigeant russe par Emmanuel Macron à Versailles, à la fin du mois de mai. Le nouveau président français s'inscrit dans la tradition du général de Gaulle, qui souhaitait une Europe large “*de l’Atlantique*

UN PEUPLE RÉSILIENT

“*Avec les sanctions économiques, les conditions de vie vont se dégrader et les Russes vont virer Poutine*”. Ainsi s’exprimait Barack Obama face à Vladimir Féodorovski lors d’un échange informel il y a quelques années. Prédiction totalement erronée puisque le dirigeant russe, encore au pouvoir, n’a jamais été aussi populaire malgré la prolongation des sanctions. Féodorovski reproche à l’ex-président américain de ne pas avoir saisi la résilience du peuple russe, si bien décrite par Tolstoï.

“*La psychologie nationale se résume en trois chiffres : 26 millions de morts dans la guerre contre l’Allemagne nazie ; 25 millions d’habitants tués par Lénine, Trotsky et Staline ; 2500% d’inflation en 1991*” énumère l’invité de l’Heure H.